

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an . . . \$ 0.50

Six mois . . . 0.25

Un numéro . . . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance



CONDITION

ANNONCES

Première insertion,

Ins. subséquentes,

Remise libérée aux annonceurs à la fin de l'année.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans bague."—BOIS L'EAU

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

CROISILLES.

III

SUITE.

D'habitude elle parlait fort peu, et jamais on ne la voyait tenir une aiguille : elle passait les journées à sa toilette, et les soirées sur un sofa, n'ayant pas l'air d'entendre la conversation. Pour ce qui regardait sa parure, elle était prodigieusement coquette, et son propre visage était à coup sûr ce qu'elle avait le plus considéré en ce monde. Un pli à sa collerette, une tache d'encre à son doigt, l'auraient désolée ; aussi, quand sa robe lui plaisait, rien ne saurait rendre le dernier regard qu'elle jetait sur sa glace avant de quitter sa chambre. Elle ne montrait ni goût ni aversion pour les plaisirs qu'aime ordinairement les jeunes filles ; elle allait volontiers au bal, et y renonçait sans humeur, quelquefois sans motif ; le spectacle l'ennuyait et elle s'y endormait continuellement. Quand son père, qui l'adorait, lui proposait de lui faire un cadeau à son choix, elle était une heure à se décider, ne pouvant se trouver un désir. Quand M. Godeau recevait ou donnait à dîner, il arrivait que Julie ne parût pas au salon ; elle passait la soirée, pendant ce temps là, seule dans sa chambre, en grande toilette, à se promener le long en large son éventail à la main. Si on lui adressait un compliment, elle détournait la tête, et si on tentait de lui faire la cour, elle ne répondait que par un regard à la fois si brillant et si sérieux, qu'elle déconcertait le plus hardi. Jamais un bon mot ne l'avait fait rire ; jamais un air d'opéra, une tirade de tragédie ne l'avaient émue ; jamais, enfin, son cœur n'avait donné signe de vie, et en la voyant passer dans tout l'éclat de sa nonchalante beauté, on aurait pu la prendre pour une belle somnambule qui traversait ce monde en rêvant.

Tant d'indifférence et de coquetterie ne semblaient pas aisées à comprendre. Les uns disaient qu'elle n'aimait rien ; les autres, qu'elle n'aimait qu'elle-même. Un seul mot suffisait cependant pour expliquer son caractère : elle attendait. Depuis l'âge de quatorze ans, elle avait entendu répéter sans cesse que rien n'était si charmant qu'el-

le ; elle en était persuadée ; c'est pourquoi elle prenait grand soin de sa parure ; en manquant de respect à sa personne, elle cru commettre un sacrilège. Elle marchait, pour ainsi dire, dans sa beauté, comme un enfant dans ses habits de fête ; mai elles était bien loin de croire que cette beauté dût rester inutile ; sous son apparente insouciance se cachait une volonté secrète, inflexible, et d'autant plus forte qu'elle était mieux dissimulée. La coquetterie des femmes ordinaires, qui se dépense en coiffades, en minauderies et en sourires, lui semblait une escarmouche puérile, vaine, presque méprisable. Elle se sentait en possession d'un trésor, et elle dédaignait de le hasarder au jeu ; il lui fallait un adversaire digne d'elle ; mais, trop habituée à voir ses désirs prévenus, elle ne cherchait pas cet adversaire ; on peut même dire davantage ; elle était étonnée qu'il se fit attendre. Depuis quatre ou cinq ans qu'elle allait dans le monde, et qu'elle étalait consciencieusement ses paniers, ses salbanas et sa beauté il lui paraissait inconcevable qu'elle n'eût point encore inspiré une grande passion. Si elle eût dit le fond de sa pensée, elle eût volontiers répondu à ceux qui lui faisaient des compliments : Eh bien, s'il est vrai que je sois si belle, que ne vous brûlez-vous la cervelle pour moi ? Réponse que, du reste, pourraient faire bien des jeunes filles, et que plus d'une, qui ne dit rien, a au fond du cœur, quelquefois sur le bord des lèvres.

Qu'y a-t-il, en effet, au monde, de plus impatientant pour une femme, que d'être jeune, belle, riche de se regarder dans son miroir, de se voir parée, digne en tout point de plaire, tout disposée à se laisser aimer, et de ce dire : On m'admire, on me vante, tout le monde me trouve charmante, et personne ne m'aime. Ma robe est de la meilleure faiseuse, mes dentelles sont superbes, ma coiffure est irréprochable, mon visage le plus beau de la terre, ma taille fine, mon pied bien chaussé, et tout cela ne me sert à rien qu'à aller bâiller dans le coin d'un salon ! Si un jeune homme me parle il me traite en enfant ; si on me demande en mariage, c'est pour ma dot ; si quelqu'un me serre la main en dansant, c'est un fait de province ; dès que je parais quelque part, j'excite un murmure

d'admiration mais personne ne me dit, à moi seule, un mot qui me fasse battre le cœur. J'entends des impertinents qui me louent tout haut, à deux pas de moi, et pas un regard modeste et sincère ne cherche le mien. Je porte une âme ardente, pleine de vie et je ne suis à tout prendre qu'une jolie poupée qu'on promène, qu'on fait sauter au bal, qu'une gouvernante habillée le matin et décoiffée le soir, pour recommencer le lendemain !

Voilà ce que Mlle. Godeau s'était dit bien des fois à elle-même et il y avait de certains jours où cette pensée lui inspirait un si sombre ennui, qu'elle restait muette et presque immobile une journée entière. Lorsque Croisilles lui écrivait, elle était précisément dans un accès d'humeur. Elle venait de prendre son chocolat, et elle rêvait profondément, étendue dans une bergère, lorsque sa femme de chambre entra et lui remit la lettre d'un air mystérieux. Elle regarda l'adresse, et, ne reconnaissant pas l'écriture, elle retomba dans sa distraction. La femme de chambre se vit alors forcée d'expliquer de quoi il s'agissait, ce qu'elle fit d'un air assez déconcerté, ne sachant trop comment la jeune fille prendrait cette démarche. Mlle. Godeau écouta sans bouger, ouvrit ensuite la lettre et y jeta seulement un coup d'œil ; elle demanda aussitôt une feuille de papier, et écrivit nonchalamment ces mots :

"Eh ! mon Dieu, non, monsieur, je ne suis pas fière. Si vous aviez seulement cent mille écus, je vous épouserai très volontiers."

Telle fut la réponse que la femme de chambre rapporta sur le champ à Croisilles, qui lui donna encore un louis pour sa peine.

V

Cent mille écus, comme dit le proverbe, ne se trouvent pas "dans le pas d'un âne," et si Croisilles eût été défiant, il eût pu croire, en lisant la lettre de Mlle. Godeau, qu'elle était folle ou qu'elle se moquait de lui. Il ne pensa pourtant ni à l'un ni à l'autre ; il ne vit rien autre chose, sinon que sa chère Julie l'aimait, qu'il lui fallait cent mille écus, et il ne songea, dès ce moment, qu'à tâcher de se les procurer.

Il possédait deux cents louis comptant, plus une maison qui, comme je l'ai déjà dit, pouvait valoir une trentaine de mille francs.

Que faire ? Comment s'y prendre pour que ces trente quatre mille francs en devinsent tout-à-coup cent mille ? La première idée qui vint à l'esprit du jeune homme fut de trouver une manière quelconque de jouer à croix ou pile toute sa fortune ; mais pour cela, il fallait vendre la maison. Croisilles commença donc par coller sur sa porte un écriteau portant que sa maison était à vendre, puis, tout en rêvant à ce qu'il ferait de l'argent qu'il pourrait en tirer, il attendit un acheteur.

Une semaine s'écoula, puis une autre ; pas un acheteur ne se présenta. Croisilles passait ses journées à se désoler avec Jean, et le désespoir s'emparait de lui, lorsqu'un brocanteur juif sonna à sa porte.

— Cette maison est à vendre, monsieur. En êtes-vous le propriétaire ?

— Oui, monsieur.

— Et combien vaut-elle ?

— Trente mille francs, à ce que je crois ; du moins je l'ai entendu dire à mon père.

Le juif visita toutes les chambres, monta au premier, descendit à la cave, frappa sur les murailles, compta les marches de l'escalier, fit tourner les portes sur les gonds et les clés dans les serrures, ouvrit et ferma les fenêtres, puis enfin, après avoir tout bien examiné, sans dire un mot et sans faire la moindre proposition, il salua Croisilles et se retira.

Croisilles, qui, durant une heure, l'avait suivi le cœur palpitant ne fut pas comme on pense, peu désappointé de cette retraite silencieuse. Il supposa que le juif avait voulu se donner le temps de réfléchir, et qu'il reviendrait incessamment. Il l'attendit pendant huit jours n'osant sortir de peur de manquer sa visite, et regardant à la fenêtre du matin au soir ; mais ce fut en vain : le juif ne reparut point.

A CONTINUER.

Près du Pont Neuf un promeneur s'arrête auprès d'un pêcheur à la ligne :

— Hé ! l'homme ? ça mord-il ?

— Guère.

— Faut aller pêcher à la campagne. A Paris, voyez-vous, le poisson est malin... il est trop civilisé.

LE CANARD

MONTRÉAL, 6 SEPTEMBRE 1879.

Avis de l'Administration.

Nous expédions, avec le présent numéro, les comptes à plusieurs de nos agents, et nous espérons qu'ils se feront un devoir de nous en remettre le montant au plus tôt.

Comme M. H. Berthelot n'est plus le rédacteur de notre journal, nous prions nos abonnés de s'adresser, pour la rédaction comme pour l'administration, à

GODIN, MONDOU & Cie.,
No. 8 Rue Ste. Therese,
Montréal.

Le Pere Louison au Canard.

MON CHER CANARD,

Le "yabe" est aux vaches icite. J'ai jamais vu un pareil berdás. On pensait que tout était fini et ça recommence comme de plus belle. Ce pauvre Joly et ses amis ont pas de chance, après s'être fait embêter pendant deux mois par Chapleau et sa bande, v'là que les vieux du Conseil leur tombent sus le dos. Les vieux bougres! on dirait pas à les voir qui sont capables de taper si fort; ben sûr toujours qui ont pas la langue paralysée.

On s'attendait ben qui feraient queuque chose mais pas tant que ça. Penses y donc au dernier moment comme ça, lorsque la table est mise, lorsque tout le monde se prépare à manger, enlever tous les plats et dire au maître de la maison: "vous aurez de quoi manger si vous mettez tous ces chenapans là à la porte pour les remplacer par des mesieurs." C'est raide. Je t'assure que ceux-ce qu'aiment le train s'amuse icite. Y se passe pas une semaine sans qu'y aie queuque chose. J'ai jamais vu des gens comme les gens de Québec pour aimer le fun; quand ils se battent pas, y font l'amour, les maris d'un côté et les femmes de l'autre, quand y changent pas de gouverneurs ou de ministres y changent de femmes. De ce temps-ci on voit que des coqus à Québec, des coqus rouges ou des coqus bleus.

J'ai été au coqu rouge mardi dernier; je m'eus ben amusé. Je t'assure que ces pauvres rouges y avaient la mine courte.

Quand y ont été assemblés, Joly s'est levé et a dit: "Eh ben on s'est encore fait prendro le casse. Je vous assurerai que ça commence à me bâdrer."

Paquet:—Vous deviez ben vous attendre à ça. On vous le disait que le Conseil Législatif vous ferait des bêtises.

Joly:—Qui aurait pu le croire?

Mercier:—Vous voulez jamais rien croire.

Starnes:—Oui, comme dans l'affaire des "nut locks," j'avais beau vous dire de pas tant vous dépêcher d'offrir de faire une enquête,



JOLY A CHEVAL SUR UNE ROSSE.

Joly, s'adressant à Chauveau:—Tire le donc par la queue pour voir s'il marchera mieux.

si on vous écoutait on ferait des enquêtes sur toutes nos affaires.

Joly:—Mais quand on n'a rien à se reprocher et qu'on est accusé on doit prouver qu'on est innocent.

Starnes:—C'est bon beau tout ça, mais faut pas penser qu'à soi-même: vous êtes pas tout seul. Vous pensez pas j'suppose qu'on a gagné quatre élections avec des prunes. Où voulez vous qu'on aie pris de l'argent?

Joly:—Comment de l'argent? Mais est ce qu'on a besoin d'argent pour faire des élections. (Tous les ministres et les députés éclatent de rire.)

Chs. Langelier:—Ah ça, par exemple, c'est trop fort, M. Joly, évidemment vous êtes pas de ce monde.

Bouthillier:—C'est une âme du moyen âge enfermée dans une blague du 19ème siècle.

Chs. Langelier:—Demandez donc à mon ami Ovide Perrault que j'ai emmené ici ce que ça coûte les élections.

Préfontaine:—Rosaire Thibaudau pourrait te renseigner aussi bien.

O. Perrault:—J'aime pas à parler, mais mon ami Thibaudau, quand je dis mon ami Thibaudau, c'est une manière de parler, on dit tant de choses en politique sans les penser, Thibaudau, dis-je, qui se gêne pas ben de dire tout ce qui sait, pourrait vous dire, M. Joly, qu'on fait pas des élections seulement avec des principes. Demandez lui combien ça coûte.

Joly:—Comment prétendez-vous dire qu'on fait ce que les Conservateurs fesaient?

Perreault:—Belle affaire! Oh le plus naïf des hommes!

Chs. Langelier:—Il croyait que c'était pour ses beaux yeux que les électeurs votaient!

Joly (impatient):—Viens donc pas me tanner, Charles...tu m'embêtes avec tes farces...Dites donc Starnes, qu'est-ce que vous pensez de ça.

Starnes:—Mon pauvre Joly, c'est cruel de vous faire perdre vos illusions, mais je vous assure qu'il n'y a pas grand différence entre les rouges et les bleus sous ce rapport, demandez à Chauveau qui a été conservateur comme moi si c'est pas vrai.

Chauveau:—Oui c'est vrai. pas d'argent pas de suisse.

Marchand:—Qu'est-ce que vous voulez faire quand à tous moments on s'entend dire: "Vous savez pas gouverner comme les bleus, si vous faites pas ça, si vous faites pas ça, vous êtes des ébéciles, le parti est fini." Et pis on vous dit: "Y a rien de mal tout est correct." C'est pas vrai, Perreault?

Perreault:—Comme de raison, vous nous dites qu'y faut gagnor les élections, or pour gagnor les élections faut de l'argent, eh ben on en trouve de l'argent. Un bon jour on vous dit: "faites ça, faites ça et vous les gagnerez vos élections;" ou devine le reste. Ce qu'y a d'embêtant, c'est qu'après avoir gagné les élections on se fait jeter à l'eau.

Chauveau:—La différence que je voé, moé, entre les rouges et les bleus, c'est que les rouges connaissent pas la "touisse" comme les bleus, y sont pas aussi habitués, aussi c'est toujours à moé et à Starnes que les gens d'affaires s'adressent. Sans moé je sais pas comment-ce que vous feriez.

Perreault:—C'est vrai, avec Chauveau y a pas de gêne, on n'a pas besoin de mettre des gants blancs.

Joly (l'air triste):—Messieurs, ce que vous me dites là est cruel pour moi. Moi qui avais toujours pensé qu'on pouvait gouverner honnêtement, qui croyais qu'il suffisait de travailler dans l'intérêt du peuple pour mériter sa confiance et obtenir ses suffrages. Eh bien, j'y vous avertis si je suis obligé de retourner devant le peuple j'irai avec des hommes décidés à timber plutôt que de gouverner à la manière des conservateurs.

Chauveau:—Alors vous feriez aussi ben de résigner tout de suite. Pour moé j'voé ben que c'est avec les bleus qu'on a plus de chance de réussir.

LE PERE LOUISON.

Compte rendu du Coqu Bleu.

Après avoir vu ce qui se passait au coqu rouge, j'somme allé au coqu bleu. Je cognis à la porte, Lecavalier s'avancit et m'ayant envisagé, il dit: "Messieurs, c'est le "Canard" qui veut entrer." Plusieurs voix crièrent: "Pas d'intrus, pas d'intrus." Messieurs, dit Chapleau, vous avez la berlu, savez vous pas qu'on doit prendre garde de tourner le "Canard" contre nous, c'est le journal le plus influent du pays. D'ailleurs vous savez que le Père Louison est un homme discret.

Lecavalier:—Entrez père.

J'entris et on me fit assir à côté de M. Chapleau. Je trouvis en entrant que y avait du grabuge dans le camp et qu'on se chamaillait.

On venait de recevoir la nouvelle que le bourgeois Robitaille refusait de mettre Joly et sa bande à la porte. Ça valait ben la peine de nous mettre dans c'te "scrape" là, disait le père Houde; quicoque le peuple va dire?

M. Picard:—Y va dire qu'on a fait poche.

Bergevin:—J'cré, M. le Président, que si on continue on va revenir au temps où ce que le pays était habité seulement par des bêtes faroces, des Irlandais de toutes les nations et tous ceux qu'avaient pas d'origine. Je trouve que tout ça c'est de la bouillie pour les chats.

Lalonde:—Tai toé donc, tête de pioche.

Caron:—J'voudrais ben savoir moé comment ça ce fait qu'on veut absolument faire faire à Robitaille la chose dont à laquelle qu'on a destitué Luc pour. Blanc bonnet ou bonnet blanc est-ce que cé pas pareil.

Magnan:—Comme de raison que cé pas pareil.

Caron:—Ah! j'savais pas.

Wurtele:—Toujours que je voudrais ben savoir ce qu'on dira au peuple, car enfin si on a eu raison de faire destituer Luc parce qu'il avait renvoyé de Boucherville, comment peut-on avoir raison de vouloir que Robitaille fasse la même chose.

Caron:—Ben oui justement, est-ce qu'une chose pareille à une autre n'est pas aussi pire?

Picard:—T'as qu'à voir.

Tarte:—J'voudrais ben savoir si Wurtele a envie de tourner encore son capot. Ça fait quatre fois qu'il le tourne, c'est pourtant ben assez.

Wurtele:—C'est pas vrai, ça fait trois fois seulement, j'en appelle à M. le Président.

Chapleau:—C'est vrai, ça fait trois fois seulement.

Tarte:—M. le président, c'est triste qu'on soit obligé de rappeler si souvent les vrais principes. Par exemple, comment peut-on être assez ignorant pour oublier ce grand principe qui m'a guidé tou-



LA BARQUE MINISTERIELLE POURSUIVIE PAR DES REQUINS.

PLUSIEURS MINISTRES, s'adressant à Joly :—Seigneur, seigneur, sauvez-nous, regardez donc ces monstres qui nous poursuivent.
 JOLY :—Il n'y a qu'un moyen de nous sauver, c'est de jeter le syndicat à l'eau.
 PERREAULT :—Ne vous gênez pas, j'arriverai ben à terre.

te ma vie et qui a fait de moi le fléau des rouges, savoir que la fin justifie les moyens. Luc était un scélérat, un monstre, le moyen qu'il a pris était un crime parce qu'il avait pour but de mettre les rouges au pouvoir, mais le même moyen employé pour ramener les conservateurs, c'est bien différent. Tout est bon qui tourne bien, or il est bon que les conservateurs gouvernent...

Taillon :—“ Ergo ” patate...
 Tartre :—C'est toé qui est dans les patates.

Taillon :—M. le président, je vous avertis que si vous le mettez pas à l'ordre, je vais l'arranger, j'en ai assez mangé de Tartre.

Chapleau :—Messieurs je regrette ces chicanes qui sont de nature à nuire à la bonne cause et à faire un mauvais effet sur certaines personnes. Tout le monde n'est pas taillé dans le granite des nations comme moi. Pourquoi tout ce train-là? Parce qu'on réussit pas de suite, on se plaint, on murmure. Est ce qu'on n'a pas fini par tuer le chien de Luc? Eh bien, attendez un peu, et vous verrez que le chien de Joly ira pas loin. Est-ce que vous voyez pas mon jeu? Vous devez bien voir que ce que je veux c'est de préparer les élections. Voyez-vous ce qui fait encore un peu la force du parti rouge dans le pays, c'est l'idée qu'ils ont qu'ils sont plus honnêtes que nous. Eh bien, si aux scandales du Pacifique et des Tanne ries on peut opposer les “nut locks” ou le chauffage des bêtises parlementaires on est sauvé.

Lynch :—C'est môa d'opinion que nous autres plus forts si nous avôar un autre chef; c'est les Anglais pas beaucoup aimer Chapleau à cause de certaines petites choses qu'on reproche à l'ouï.

Loranger :—Il y a quelque chose de vra. là dedans.

Tarte :—Ce qu'il y a de vrai, c'est que notre ami Loranger voudrait bien être premier ministre,

mais pour moi je n'oublierai jamais qu'il a été un des fondateurs du parti national, et que trois mois après il abandonnait Jetté le chef du parti. Tous ces hommes qui ont passé par le parti rouge ont la tache originelle, il faut toujours s'en défier, ils ne s'élèvent jamais à la hauteur des grands principes conservateurs.

Taillon :—Il faudrait être en ballon pour s'élever aussi haut que Tartre.

Loranger :—C'est dommage que Gagnon soit pas ici. C'est l'homme qui faut pour l'arranger avec tous ses grands principes.

Tarte :—Quand même que je resterais seul j'en continuerais pas moins de défendre ma religion et mes principes contre tous ceux qui les attaquent par devant ou par derrière, contre les rouges et les cailles, les lâches et les faibles, et.....

Taillon :—Et les moulins à vent.
 Tarte :—M. le Président, je proteste.....

Taillon :—Vous finirez par être protestant, c'est connu.....

Plusieurs députés :—C'est vrai, c'est vrai.

M. Chapleau :—Messieurs, v'là encore la chicane qui recommence, allez au balais, moi, je m'en va.

Il sort suivi de la plupart des députés bleus. Tarte en passant près de Taillon lui dit: “ Mon petit Taillon je finirai par te tirer la barbe.” “ Viens y donc,” lui répond Taillon en faisant semblant de bourrader.

Comme y doit y avoir d'autres coqus bleus et rouges c'te semaine, je t'enverrons d'autres nouvelles dans quelques jours.

PÈRE LOUISON.

LA LOI DE L'EQUILIBRE.

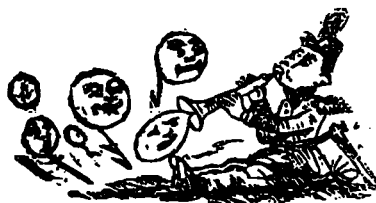
Par une nonchalante et fraîche matinée, Je m'assis, ébloui de la belle saison, Près d'un petit ruisseau bordé de fin gazon;

Le ciel bleu se mirait dans l'eau rasséré-née.

L'onde claire, en son lit étroitement borné, Et creuse à peine assez pour le bain d'un pinçon, Reflétait un azur sans fond, sans horizon, Dans ma prunelle fixe et colime fascinée.

O suprême harmonie! Equilibre divin. Je m'éivre de toi comme un autre de vivre; Mon cœur reconnaissant à tes lois s'asso-cie.

J'admire en mon esprit cet ordre uni-versel Qui remédie à tout, et qui met, grâce au ciel, La boutique à Thibault près d'une phar-macie!



COUACS.

Acton Vale, 30 Aout, 1879.

M. le Rédacteur,
 Je va vous donner un exemple que c'est pas bon de parler contre les morts. Un des citoyens de notre endroit ne pouvait pas dire un mot et rencontrer un “libéraux” sans parler du Chien de Luc. C'était le chien de Luc par ici, le chien de Luc par là. Eh ben! vous me créez pas; son chien, un beau chien de \$25, dont il était fier, je vous en parle, vient de mourir écrasé par les chars! Depuis ce temps-là il parle pus du chien de Luc.

Les grammairiens auront à enregistrer bientôt un verbe irrégulier de plus: le verbe *se marier*, qui se conjuguera ainsi: Je me marrie, tu m'annuies, il m'assomme, nous nous querellons, vous vous entêtez, ils divorcent.

Certains gens prétendent que, sans argent, on ne peut rien faire. C'est un erreur. Sans argent, on fait...des dettes!

Le comble de la prudence en politique: avoir toujours son capot à la main comme M. Wurtale ou M. Chauveau, afin d'être toujours prêt à le mettre d'un côté ou de l'autre.

Le comble de la douceur: attraper une puca et la laisser partir par humanité.

Le comble de l'imprudence: épouser une femme qui a déjà eu deux maris.

Le comble de l'ambition: avoir autant de bonnes maisons que M. F. X. Beaudry.

Le comble de la paresse: être assis sur un nid de guêpes et ne pas avoir le courage de se lever.

Le comble de la modestie: parler comme l'échevin Wilson de Montréal et se contenter de siéger à côté de M. Chs. Thibault.

La seule chose qui paie dans le moment: être en société avec Scntéal ou Mackay pour vendre des “nut-locks” au gouvernement fédéral ou local.

On nous envoie les publications de bans qui suivent et qui ont eu lieu dans la paroisse qui porte le joli nom de Ste. Cunégonde:

- Entre M. Latour et Mamselle Latourelle.
- Entre M. Lebouf et Mamselle Labiche.
- Entre M. Sansfaçon et Mamselle Sanscouci.
- Entre M. Bondin et Mamsolle Soucisse.
- Entre M. Cheval et Mamselle Poulin.
- Entre M. Lamalice et Mamselle Ladouceur.
- Entre M. Cauchon et Mamselle Pigeon. (Pauvre petit pigeon!)

Un bien joli mot de Cham. On sait que le célèbre caricaturiste a des bras et surtout des jambes d'une longueur démesurée. Il disait un jour à ce propos: —C'est une véritable infirmité. —Ainsi, quand j'allonge le bras dans une salle d'armes, j'arrive tout de suite au bout de la pièce. —Et quand vous vous fendez? —Quand je me fonds?...oh! alors, je vais en province!

MM. J. R. St. Germain et Boissy, No. 230, rue Dorchester, coin de la rue Amherst, prenant en considération la dureté des temps, ont réduit leurs viandes aux prix suivants :

1re. qualité de Roastbeef et Steak 5 à 8c.
 " " de Bouef à soupo, . 3 à 6c.
 " " de Veau et Mouton . 4 à 7c.
 " " de Porc frais, Lard salé et Saucisse, . 8 cts.
 " " de Bouef salé et Langues salées, . 6 à 8c.

Les Légumes et Volailles sont vendus au prix coutant.

Poisson frais de toutes sortes tous les vendrodia.

N'oubliez pas l'adresse, J. R. St. Germain et Boissy, No. 230, rue Dorchester, coin de la rue Amherst.

THEATRE ROYAL.—M. J. B. Sparrow, si avantageusement connu à Montréal, a loué ce théâtre pour plusieurs années; il se propose d'en faire l'inauguration lundi soir, 8 courant, avec une des meilleures troupes dramatiques du continent. Toutes les représentations seront morales et des premiers auteurs. Nous devons féliciter M. Sparrow d'avoir choisi M. Homier, ci-devant du *National*, comme son agent; ce monsieur par son activité, contribuera beaucoup au succès du nouveau locataire du Théâtre Royal. M. Duquet conduira l'orchestre. Qu'il y ait foule lundi soir. Voir l'annonce.

Un individu passant sur la rue Ste. Catherine arrête uno de ses connaissances en lui criant dans l'oreille :

—Vous êtes bien à part de ça ?
 —Oui, répond l'autre, je serais bien si j'avais été assez fin d'acheter mes chaussures chez P. Hémond et Fils, eux qui font de si bonnes et si élégantes chaussures. Imaginez-vous que j'ai été assez fop d'acheter, il y a huit jours, sur la rue Notre-Dame, ces chaussures que vous me voyez aux pieds et qui sont déjà toutes porcées.

—C'est une bonne leçon pour vous. A l'avenir, allez sur la rue Ste. Marie, No. 601, ou sur la rue Ontario, No. 387, et vous aurez toujours satisfaction. Pour moi, je me chausse là, ainsi que mes amis, et nous n'avons jamais ou sujet de nous plaindre. MM. Hémond et Fils ont deux grands magasins qui sont toujours encombrés de pratiques. Allez ordonner une paire de chaussures là et vous m'en donnerez des nouvelles.

Un homme s'en allait, l'autre jour sur la rue Ste. Catherine, l'air abattu la figure triste; il songait à se suicider, à aller se jeter dans le fleuve. En passant devant le restaurant de M. Théotime Lanetot au No 652 de la Rue Ste. Catherine, l'idée lui vint d'arrêter. Il n'y avait pas cinq minutes qu'il était là que toutes ses mauvaises pensées avaient disparu : les vins et les cigares qu'on trouve chez M. Lanetot sont si bons.

DENTISTE.

Le Docteur Valois nous prie d'annoncer que le docteur Labonté n'est plus en société avec lui et qu'il continue seul à tenir son bureau à la même place au No. 726 Rue Ste. Catherine, coin de la rue St. Hubert, presque vis-à-vis le couvent de la Providence.

Ses dépenses étant diminuées de moitié, ses prix le seront en proportion. Il extrait les dents pour 25 cents, les plombe pour 40 cents, et les pose pour 75 cents par dent et il fait un dentier complet pour \$7.00 à \$15.00. Il se rend à domicile si les patients le préfèrent, sans charge extra. Comme son bureau se trouve à sa résidence on le trouve à toute heure du jour et de la nuit, même le Dimanche.

Comme il est le premier de cette profession qui s'est établi, il y a dix ans dans la partie est de la ville, il espère ceux qui habitent ce quartier lui donneront la préférence avant d'aller ailleurs. Tout ouvrage qui sort de ce bureau est garanti pour dix ans. N'oubliez pas le No. 726 et non le No. 656 où il était l'hiver dernier.



Premier Convive.—Quel magnifique pain de savoie !
Second Convive.—Il est délicieux.
Le Maire.—Vous aviez l'habitude de le donner à la Corporation tous les ans et maintenant vous le mangez. Dégampez d'ici, bande de saffres.
Mallette.—Ah ! arrêtez donc ! On ne pouvait résister à la tentation.

Le "Canard" arrête tous les jours au Restaurant Lafayette, 23 et 25, rue Claude, c'est là qu'il aime à prendre un *gin-cock-tail* et à fumer un bon cigare. M. Moussotte, le gérant de cet établissement, aime à donner satisfaction aux nombreux chalands de son restaurant et chacun n'a qu'un mot pour louer sa politesse et son urbanité.

Amusement.—Dimanche, le 7 courant aura lieu une des plus belles excursions qui aient eu lieu à l'Ile Grosbois. Voir l'annonce.

DEMANDEZ LE BAUME MEDICAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre Choléra, la Diarrhée, Dysentérie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Ma de Gorge, Coliques, Crampes, Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infaillible dans les plaies.

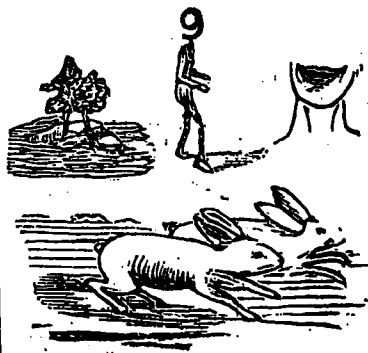
A vendre partout.
 Dépôt principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

PROBLEME.

Si 6 hommes ont fait 75 Toises de long sur 10 de large et 6 de profondeur en 36 jours, travaillant 10 heures par jour, combien faudra-t-il de jours à 72 hommes travaillant 12 heures par jour, pour faire 645 Toises de long sur 20 de large et 8 de profondeur.

Solution du dernier Problème.
 64 élèves.

REBUS No. 83.



Grand Pique-Nique et Concert

A l'Ile Ste. Hélène,
 Par le Corps de musique de la Cite,
 Lundi, le 8 Septembre, 1879

Comme la saison est déjà un peu avancée, et que ce sera peut-être le dernier concert, nous espérons que le public se rendra en foule, et qu'il prouvera encore une fois l'encouragement qu'il porte au corps de ses concerts qui sont devenus si populaires.

Nous vous promettons un programme qui surpassera tous les précédents. Le concert aura lieu de 3 à 5½ heures.

Prix du passage, 10 cents.
 Si le temps n'est pas favorable, le pique-nique sera remis et annoncé par la voix des journaux.

CHS. LATOUR,
MARCHAND TAILLEUR
 288, Rue St. Laurent, 288

M. Latour vient de recevoir de Londres des mesures qui garantissent la coupe; les habits sont faits à la perfection.
 Une visite est sollicitée.

LAIT PUR ET PROPRE.

Les personnes qui désirent se procurer cet article, voudront bien donner leur adresse aux agences ci-dessous.

MM. GRAVEL & FRERES, coin des rues Craig et St. Laurent, LAVIOLETTE & NELSON, 215 rue Notre-Dame, PARE, 32 Côte St. Lambert, ou directement à

L. N. F. ROY,
 Sault-au-Récollet.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)
 Amours et Fleurs.—Romance.... \$0.40.
 Violette.—Romance..... 40.
 (Composé par Calixa Lavallée.)
 Publiées par

ERNEST LAVIGNE,
 Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.

THEATRE ROYAL.

J. B. SPARROW, Gerant.
 Grande ouverture de la saison d'automne et d'hiver de 1879-80,
 Lundi, le 8 Septembre,
 Une semaine seulement.
 Une semaine seulement.
 Matinées, Mercredi et Samedi.

J. H. HAVERLY, Propriétaire,
 COL. ROBERT FILKINS, Gérant.

New-York Juvenile Pinafore Co.

Venant directement du Théâtre d'Haverly de New-York.
 50 Voix très-exercées, 50
 50 Enfants choisis, 50
 Dans le délicieux Opéra de
" PINAFORE."

Admission :—Orchestre, 75 cents. Parquet et première Gallerie, 50 cents. Seconde Gallerie, 25 cents.

Aucune charge additionnelle pour sièges réservés que l'on peut retenir au magasin de musique de M. Prince, rue Notre-Dame.

L'une des plus belles Excursions à
L'ILE GROSBOIS
 PAR LE VAPEUR "HOPE"



DIMANCHE, 7 SEPTEMBRE,

Le vapeur se rendra jusqu'à Varonnes, arrêtant en allant et revenant à Boucherville et l'Ile Grosbois.
 Départ du quai à 1 heure précise. Départ de Varonnes à 5 heures, étant de retour à Montréal entre 6 et sept heures p. m.
 Prix du passage pour Boucherville et l'Ile Grosbois, 10 cents; Varonnes, 25 cents.

E. BENARD.

RESTAURANT AUX HUITRES

DE
F. X. SAUVIAT,
 No. 94, Rue du Pont, St. Roch,
QUEBEC.

HUITRES SALEES, d'en bas,

Servies de toutes manières, sur l'écaillé, en assiettes, en soupe, en *steak* et au cent.
 Pâtés au mouton, aux pommes, Sandwichs, Homards, Sardines, etc.
 Les premières huitres de la saison sont servies à son Restaurant à la satisfaction de tous les gourmets.

AUSSI

Liquours des meilleures qualités, Vins choisis et Cigares de la Havane, aux prix les plus réduits.

F. X. SAUVIAT,
 Restaurateur,